

Introduction générale

Pierre ALLORANT

« Ces rois gardaient, sous le nom de *domaine royal*, le duché de France, c'est-à-dire le pays de Paris et d'Orléans. Le domaine royal était bien situé, juste au centre de la France du nord. Paris, devenu définitivement la *capitale* du royaume, était au carrefour des batelleries de la Seine, de la Marne et de l'Oise; Orléans était le port de la Loire, alors navigable; entre les deux villes circulaient beaucoup de marchandises, surtout à dos de cheval. La force réelle des premiers Capétiens était dans la possession de ce domaine royal¹. »

Comment avoir une identité régionale lorsque son histoire est profondément enchevêtrée avec celle de la nation ? Depuis sa création il y a soixante ans, la région Centre a été confrontée à cette difficulté, en particulier dans sa partie capitale issue de l'ancienne province de l'Orléanais, le Berry et la Touraine ayant traditionnellement une volonté forte de se démarquer de l'Île-de-France². Et pourtant, les larges remaniements régionaux opérés par la loi NOTRe ont laissé inchangées les délimitations de cette région si dénigrée, et ont confirmé tout à la fois sa vocation ligérienne et sa capitale orléanaise, en repoussant aussi bien la fusion au sein d'un vaste centre-ouest picto-charento-limousin que le prolongement naturel vers l'aval et l'embouchure de la Loire³.

Dans le cadre d'un « appel à projet régional d'intérêt régional », l'APR-IR « *LocMem*, Lieux de mémoire en Centre-Val de Loire », un vaste programme de recherches pluridisciplinaires – mené sur l'ensemble du

1. LAWISSE Ernest, *Histoire de France, Cours supérieur*, Paris, Librairie Armand Colin, 1926, p. 92.
2. Sur le Berry, voir en dernier lieu GOLDMAN Philippe, « Du centre de la France à la périphérie de la région Centre », *Actes du 73^e Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes du Centre de la France*, Guéret, 2017, publiés dans *Études creuses*, vol. XXIV, Société des Sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse, 2017, p. 171-175.
3. Présentant le *Val de Loire* en 1956, moment de la délimitation des Établissements Publics Régionaux, le guide touristique officiel des syndicats d'initiative évoque la région « de l'Orléanais à la mer », ou « la plaisante vieille France » en ces termes : « La région constituée par la Fédération des S. I. du Val de Loire groupe des territoires ayant appartenu à cinq anciennes provinces : Orléanais, Touraine, Maine, Anjou, Bretagne. [...] La région est traversée dans toute sa longueur par le fleuve majestueux et toutes ses parties sont soudées entre elles par la Loire et ses nombreux affluents », Paris, Éditions Robert Lajeunesse, 1956, 84 p.

territoire, en lien avec le tissu associatif, les sociétés savantes, les archives départementales et municipales et les chercheurs des laboratoires des deux universités d'Orléans et de Tours, de l'anthropologie à l'histoire de l'art et du droit, de la géographie à la littérature, de l'histoire à la sociologie⁴ – a permis de réinterroger les lieux de mémoire à une échelle inédite, jamais explorée depuis la belle entreprise nationale de Pierre Nora il y a un tiers de siècle, et récemment élargie du national à l'espace européen⁵.

À côté d'un dictionnaire publié sous la forme de 250 notices⁶, témoignages impressionnistes du foisonnement de ces « unités significatives d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique d'une quelconque communauté⁷ », un colloque a synthétisé les apports de ce projet en mettant un coup de projecteur sur des lieux, des personnages et des moments emblématiques du Centre-Val de Loire, cette région composite, ce résumé de la littérature, de l'architecture, de l'art, des paysages, des personnages et des « journées qui ont fait la France ». Comme chez Proust, l'écrivain d'Illiers-Combray qui fit son service militaire à Orléans, les lieux de mémoire sont d'abord des territoires, des « noms de pays », marqués par le souvenir des actes, réels ou légendaires, des personnalités retrouvées dans la « cathédrale du temps », là d'où émergent les moments les plus marquants de l'histoire locale, régionale et, inséparablement, du grand « roman national ».

Lieux

La mémoire collective, nationale et *a fortiori* régionale, s'accroche d'abord à des lieux au sens propre, des territoires, plus construits que « naturels », nommés et vécus. Aussi la parole est-elle d'abord confiée à la géographie humaine et à la géographie historique. Dans une région souvent perçue et décrite comme particulièrement composite, comment les habitants ressentent-ils le passé commun, les événements marquants, les figures emblématiques? L'analyse de l'enquête menée par Christine Romero sur les représentations des lieux de mémoire en région Centre-Val de Loire nous livre ses résultats sur les pratiques individuelles des lieux patrimoniaux, pointant les lieux investis comme « lieux de mémoire » et les conditions nécessaires à la transmission de la mémoire.

Parmi les nombreux « pays » qui constituent l'actuelle région administrative Centre-Val de Loire, la Sologne et la Beauce forment, au cœur de

4. « Lieux de mémoire en Centre-Val de Loire », *La République du Centre*, le 11 juin 2015.

5. FRANÇOIS Étienne et SERRIER Thomas, *Lieux de mémoire européens*, Paris, La Documentation française, 2012, 64 p.

6. ALLORANT Pierre, BORRELL Alexandre et GARRIGUES Jean (dir.), *250 lieux, personnages, moments. Patrimoine en Beauce, Berry, Gâtinais, Perche, Sologne, Touraine, Val de Loire*, Tours, PU François-Rabelais, 2018.

7. NORA Pierre (dir.), *Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992, 7 vol.

l'ancienne province orléanaise, les deux faces antinomiques d'une identité dont la césure est ourlée par le val de Loire. Dans les caractères démographiques et agricoles comme dans les représentations, ces deux côtés s'opposent avant de se rejoindre comme le côté de chez Swann et le côté de Guermantes, avant la réunification opérée par le *Temps retrouvé*. Christophe Spéroni, d'un pays, l'autre, nous transporte à travers l'Orléanais pour revisiter avec nous ces paysages riches de lieux communs et dont il interroge le statut de « lieux de mémoire ». Loin d'être les « pays naturels » paresseusement transmis par les images d'Épinal, la Beauce et la Sologne sont issues d'un processus mémoriel complexe et passionnant.

Les guides et ouvrages populaires reprennent ainsi les poncifs sur l'insalubrité des zones humides de la Sologne, la pauvreté et l'isolement de la population, à l'origine d'une culture populaire et d'un parler, de coutumes et superstitions. Tout à l'inverse, dans le sillage de *La Terre* de Zola, la Beauce, avec son openfield, ses villages groupés et son agriculture céréalière productiviste, aurait « déterminé » le Beauceron, individualiste, économe en grains et âpre au gain. Le contraste est frappant entre ces lieux de mémoire, ou encore la persistance d'un sentiment d'appartenance au Berry, et la perte de sentiment d'identité de l'Orléanais. La notion de « pays naturel », forgée par Vidal La Blache, doté de caractères physiques, culturels et liés à l'habitat, reste utilisée par les guides. Le paradoxe est que les lieux de mémoire construits, les pays de Beauce et Sologne, sont apparus tardivement, sans cadre politique ou administratif, contrairement à l'Orléanais. Mais celui-ci paie sans doute la complexité de la carte administrative, le fait que la ville d'Orléans soit aussi à la tête de circonscriptions religieuses, juridictionnelles ou administratives à géométrie variable, de l'évêché au bailliage. Constructions culturelles avant tout, les régions ont besoin que leurs populations s'approprient des lieux de mémoire, les fassent vivre à travers des fêtes ou des monuments.

Lieu de mémoire qui traverse, au pas de charge, la région du nord au sud-ouest, mais en ignore la plus grande partie, au grand dam des villes de l'Orléanais et du Berry, le TGV Atlantique apparaît comme l'une des principales occasions ferroviaires manquées pour structurer la région et en améliorer les liaisons internes entre les principales agglomérations. L'établissement tumultueux du tracé témoigne de la difficulté des acteurs, en particulier de certains ingénieurs, à intégrer le regard d'autres savoirs et à prendre en compte la vie des territoires et les logiques d'aménagement de l'espace régional. Ainsi conçue, la politique de la « très grande vitesse » présente un rapport coût-avantages faible, d'où sa remise en cause actuelle par des collectivités territoriales soumises à des choix en période d'argent public rare et de dégradation accélérée des voies classiques, franciliennes et inter-cités. Les palinodies autour de l'enquête publique et du choix controversé de tracé pour la ligne « POCL » (Paris-Orléans-Clermont-Lyon) proje-

tée risquent bien de reporter ou d'enterrer tout nouveau chantier, tant les interminables « barreaux » de connexion, à la charge des villes modestement desservies, et la mise à contribution de régions sollicitées par d'autres priorités, témoignent du désengagement de l'État. Il est bien loin, le temps de l'aménagement du territoire...

Précisément, un lieu de culture a incarné le volontarisme politique de la République gaullienne, l'engagement dans des réalisations à la fois concrètes et des symboles forts de décentralisation culturelle. Caractéristique du « Moment Malraux », la Maison de la culture de Bourges a bénéficié de cet âge d'or avant d'être banalisée, puis remise en question par la crise et des polémiques. Véritable lieu de mémoire urbain, régional et national cette scène nationale donne à voir le spectacle du retrait de l'État culturel, contesté dans les années du ministère de Jack Lang par Marc Fumaroli, et désormais déserté par toute ambition. Et Philippe Goldman de s'interroger : y a-t-il encore une place pour la création culturelle en dehors des métropoles et au-delà d'un apport à l'attractivité touristique régionale ?

Dans la volonté, désormais descendue à l'échelle régionale, de mobiliser les atouts et ressources touristiques en sortant des grands chemins des châteaux de la Loire et des cathédrales, Anne Delouis questionne les musées et collections ethnologiques, en particulier sur la mémoire des habitants et des activités solognotes. De même, les enceintes urbaines, comme celle de Saint-Dyé-sur-Loire étudiée par Lucie Gaugain, peuvent porter ce souci de soutenir un « slow tourisme » de découverte du patrimoine culturel ligérien et berrichon.

Acteurs

Le Val de Loire et le Berry sont particulièrement riches d'illustrations littéraires et artistiques, de lieux de création et de maisons d'écrivains, de Vendôme à Nohant. La galerie de portraits ici présentée n'est qu'une mise en bouche de choix, qui a le mérite de couvrir un large spectre stylistique et un champ chronologique étendu, de la mémoire de la poésie de Ronsard à celle de Max Jacob à Saint-Benoît, de la trace laissée par le passage de Voltaire chez Bolingbroke, au château de La Source, à la profonde marque régionale d'origine des personnages socialement typés et ancrés dans le limon fertile du val, du Berry et de la Touraine de la *Comédie humaine* dont les figures des scènes de la vie de province sont ici mises en lumière.

Gens d'Église et gens d'État, hommes de pouvoirs nationaux, ou leurs représentants départementaux, et élus locaux cumulant leurs mandats avec une présence parlementaire nationale, des figures politiques ont marqué les territoires entre la Seine et le Massif central, dans cet espace déjà provincial et pourtant si marqué par la proximité de la capitale et l'influence parisienne. Moine-abbé, Baudri de Bourgueil illustre le « cercle de la

Loire » et apparaît, jusqu'à son exil normand, comme un acteur majeur de la réforme religieuse médiévale que nous retrace Chantal Senséby.

Trois grands notables élus incarnent régionalement des moments politiques contemporains clés, plusieurs régimes constitutionnels successifs, de Louis-Philippe à Georges Pompidou : dans le Cher, les Duvergier de Hauranne passent de la notabilité censitaire orléaniste au service de la Troisième République libérale, courant central récemment revisité par Walter Badier dans sa thèse consacrée à Alexandre Ribot⁸ ; Pierre Dézarnaulds, député-maire de Gien dans l'entre-deux-guerres, membre actif du gouvernement Blum aux côtés de Jean Zay, reste un acteur influent sous la Quatrième République d'un Loiret dont il préside l'assemblée départementale, et marque profondément tout l'arrondissement giennois bien connu de Michel Verbeke ; quant à Henri Duvillard, il représente l'archétype des barons gaullistes, gaulliste historique, engagé dans la Résistance, dont les fonctions ministérielles pérennes sous la Cinquième République s'appuient sur un ancrage départemental stable, dans ce Loiret devenu fief gaulliste que brosse finement Philippe Nivet.

Moments

Lieux et acteurs participent bien entendu aux principaux moments qui ont marqué l'histoire ligérienne et berrichonne, les traces mémorielles les plus marquantes des circulations d'idées, des gens de pouvoir et des mouvements collectifs. Parmi les moments fondateurs de lieux de mémoire régionaux et, en l'occurrence, nationaux, l'épopée de Jeanne d'Arc et le royaume de Bourges occupent une place particulière, en tant que mémoire construite d'un évènement historique marquant et situé territorialement en un cheminement complexe, rendu ici par Françoise Michaud-Fréjaville.

Loin de cette mémoire nationale et collective, les écrits du for privé peuvent apporter un éclairage complémentaire à la formation d'une mémoire à la fois familiale, sociale et urbaine. Tel est le cas de Pierre-Étienne Bresseux, marchand et bourgeois orléanais qui écrit à destination de ses enfants un *Journal* auquel le travail d'édition mené par Gaël Rideau rend tout son lustre.

Didier Boisson revisite les lieux de la mémoire de la présence protestante en Val de Loire et en Berry, une mémoire qui se dit peu ou pas, à l'exception de la mémoire urbaine forte et symbolique de la place forte de Sancerre.

Entre la Révolution française et la médiatisation contemporaine du xx^e siècle, les préfets et les maires occupent l'essentiel de la fonction de relais, de porte-voix de la parole d'en bas et de traducteurs des normes et

8. BADIER Walter, *Alexandre Ribot et la République modérée. Formation et ascension d'un homme politique libéral (1858-1895)*, Paris, Institut universitaire Varenne, 2016, 632 p.

discours des pouvoirs, de Bonaparte à Clemenceau, tout particulièrement lors des moments de crise nationale aiguë. Les grandes figures qui incarnent ces deux corps de l'État, l'un nommé et déconcentré, l'autre progressivement élu et décentralisé, sont cependant dépassées dans le second xx^e siècle par les exigences de modernisation de l'action publique, de planification et d'aménagement du territoire qui favorisent l'inter-départementalité et l'échelon régional.

Deux faits divers surgissent à Orléans au premier plan de l'actualité et témoignent de traumatismes anciens tout en préfigurant notre société du spectacle politique permanent, de la peopolisation et de l'émotion immédiate de masse : « ministre d'un jour », le député-maire Pierre Chevallier est tué par son épouse bafouée. Noëlline Castagnez exhume les « ondes de haine et de chagrin » d'une cité johannique qui revit dans ce drame celui de l'assassinat de Jean Zay par la Milice et le deuil collectif retardé de l'enterrement du 15 mai 1948. Ce crime passionnel charrie des éléments médiatiques très modernes et reconfigure la scène politique orléanaise au profit du grand réformateur de l'espace urbain orléanais, Roger Secrétain.



ILL. 1. – « France. Provinces en 1789 », carte murale scolaire de Paul Vidal de La Blache (Paris, Armand Colin, 1885).

Moins de vingt ans après, la ville est prise par le vent mauvais de la rumeur. David Melo revisite en sociologue l'ouvrage best-seller d'Edgar Morin qui approfondit très peu l'enquête sur une ville classée *a priori* dans la catégorie immuable des cités balzaciennes endormies, sans réellement en comprendre les transformations démographiques rapides ni les enjeux de pouvoir.

Enfin, Hélène Bertheleu nous ouvre opportunément l'espace de l'imaginaire régional, dans un espace central naturellement traversé de circulations et de migrations. L'identité régionale n'est pas une donnée immuable à travers les siècles, d'Aignan à Zay. Elle se nourrit et se construit d'apports composites, singulièrement de ces ouvriers étrangers venus travailler à Montargis ou à Vierzon, qui ont nourri des mémoires urbaines stratifiées, recomposées et menacées d'effacement, comme toute trace mémorielle, locale, communautaire ou nationale.



ILL. 2. – « Le Centre-Ouest », chromo publicitaire des produits du « Lion Noir » (collection Jacqueline Allorant-Jozon).